



UMANITÉ  
IMANCHE

“c’est pourquoi  
je crois que la vie  
est plus forte  
que la mort...”

JACQUES DUCLOS

N° 216. 30 AVRIL/6 MAI 1975. PRIX : 4 F

## FRANCHISE POSTALE

### FETE DES MERES ET ANNEE DE LA FEMME

Je veux vider ce que j'ai sur le cœur. Je travaille à la société COFRATEL dont votre journal avait, en son temps, relaté les agissements et les prix pratiqués par elle pour les installations téléphoniques de Rungis (certains clients mécontents ont d'ailleurs, depuis, résilié leurs contrats). Le maximum du personnel de bureau est féminin. Alors que nous travaillons 42 heures 50 la semaine, plus un samedi de permanence par trimestre (quatre heures le matin, ridicule!), voici que l'on nous impose le pont du 2 mai. Bien entendu, qu'il faudra récupérer, et ce le samedi 24 mai toute la journée (huit heures et demie), la veille de la Fête des Mères. Comme cadeau, quelle réussite! Surtout en cette Année de la femme! D'autant plus que le samedi de permanence tombera le samedi 7 juin, soit seulement deux semaines après. Nous avons mieux à faire chez nous, avec mari et enfants. Une jeune suppléante du C.E. a tenté de protester en notre nom. La direction lui a répondu que, pour une fois, on pouvait changer les habitudes! Seulement cette pratique n'en est pas à son coup d'essai, et ça revient souvent. Jamais le personnel n'est consulté. Il n'y a pas de délégués parce que tous ceux qui ont tenté leur candidature auparavant n'ont jamais pu se faire entendre en face de ce groupe qui est en place depuis vingt ou vingt-cinq ans. Nous ne sommes, hélas, que de simples pions sur un échiquier et la situation de l'emploi actuellement favorise ces pratiques de la direction.

Je sais que cela n'arrange rien de vous le dire, mais ça soulage.

Quand sortirions-nous de cette impasse?

Mme L., 75013-Paris.

### « MOI LAURENT » ET LE BONHEUR

Ayant lu l'échange de correspondance entre lecteurs que vous avez publié à la suite de l'article « Moi Laurent », j'avoue me méfier de plus en plus des discussions sur la morale, car on risque de glisser très vite, si on n'y prend garde, vers la notion d'« ordre moral », qui est toujours un ordre fasciste.

J'ai 47 ans et je suis père de famille. Nous entourons ma femme et moi, du moins nous le pensons, notre fils de 13 ans d'une profonde affection et il nous le rend bien. J'attache une grande importance à lui inculquer, dans un dialogue permanent, certaines règles de conduite qui sont davantage pour moi des règles de vie en commun que des préceptes moraux. C'est ainsi que je m'attache à ce que mon fils soit franc, loyal, honnête, ait l'esprit de solidarité et celui de tolérance (qui est une des plus belles qualités humaines et une des meilleures armes contre

le racisme). Quant au reste, mon fils sera ce qu'il deviendra et ce qu'il voudra.

Les problèmes sexuels servent souvent de toile de fond aux discours sur la morale. Dans ce domaine aussi il faudra de plus en plus admettre les différences quant aux comportements, aux goûts, aux attitudes, aux besoins, n'en déplaise aux puritains. Ce que je reproche à ces derniers, ce n'est pas leur puritanisme personnel, qu'ils ont parfaitement le droit d'avoir, mais leur prétention à vouloir l'imposer aux autres. Je viens de lire dans un magazine de télévision cette réflexion de Guy Bedos : « Oui, bien sûr, je conserve le goût du bonheur, des bons moments. Je suis de gauche et je ne m'en cache pas. Mais contrairement à bien de mes camarades de gauche, je ne suis pas un professionnel de la moralité. Je crois que ce n'est pas être de droite que d'aimer la vie, la bonne cuisine, l'amour. Une seule condition pour moi : que ce bonheur ne s'établisse pas sur le malheur des autres. » Je dis : bravo Guy Bedos!

Michel G., 75116-Paris.

### « PAR ORDRE DE PREFERENCE »

On peut discuter de la valeur des tests pratiqués par l'armée. Il ne serait pourtant pas inutile d'en connaître les résultats d'ensemble, car c'est affolant de voir les effets d'une politique scolaire de limitation du développement intellectuel, celle de M. Haby comme de ses prédécesseurs. Cela sans parler des illettrés, qui sont encore 2 à 3 %, d'après les renseignements que j'ai obtenus en faisant mes trois jours.

A ceux qui ont plus de 16/20 à ces tests, et qui peuvent demander à faire les écoles d'élèves officiers de réserve, on fait passer un autre test et, en plus, on leur demande de remplir un questionnaire. Et c'est l'orientation politique de ce questionnaire qui mérite attention. Pour exemple, je n'en citerai qu'une question :

« A votre avis, quel est le rôle de l'Armée? Classer ces six éventualités par ordre de préférence : Contribuer au prestige de la nation — Défendre le territoire national — Défendre les valeurs occidentales et le Pacte atlantique — Donner l'assistance aux pays demandant l'aide technique et militaire de la France — Participation à la recherche et à l'aide technique nationale — Encadrement, formation et brassage de la jeunesse. »

On retrouve tout là-dedans, encadrement de la jeunesse, intervention néo-colonialiste comme au Tchad, participation à l'O.T.A.N. Moralité : un bon officier de réserve doit être un bon réactionnaire.

A. C., 21-Dijon.

## SOMMAIRE

N° 216 - Du 30 avril au 6 mai 1975.

- 8 Où en est la situation sociale? Une heure d'entretien à bâtons rompus avec Georges Séguy (Robert Lechéne).
  - 10 Le dessin de Cardon.
  - 11 Justice : quand « monsieur dents blanches » grignote les libertés (François Salvaing).
  - 12 Nucléaire : les étranges silences de M. d'Ornano (Françoise Germain-Robin - Dessin de Chantal Montellier).
  - 14 Les ambiguïtés d'un scrutin (Martine Monod) ● Zoom.
  - 16 Je reviens de Da Nang (reportage de notre envoyé spécial Alain Wasmes).
  - 17 Lettre de Moscou (Max Léon).
  - 18 Le massacre des Arméniens (Marie-Louise Coudert).
  - 19 Le mot clé du Secours Populaire (Jean-Pierre Vincent) ● Zoom.
  - 20 Le judo français ou le postulat de Maître Kawashi (Daniel Peresini).
  - 22 Opéra : Au grand soleil de la Révolution (Marie-Hélène Camus).
  - 23 Théâtre (Michel Boué).
  - 24 Livres (Marie-Louise Coudert) ● Music-hall (Jean-Jacques Valignat).
  - 26 Une semaine au cinéma avec Samuel Lachize.
  - 27 HD SPECIAL JACQUES DUCLOS
  - 28 La mort d'un ami (Etienne Fajon).
  - 29 Une vie, une fidélité, un exemple (Jean Gacon).
  - 31 78 ans et la jeunesse (François Salvaing).
  - 32 Une campagne « tambour battant » (Robert Lechéne).
  - 34 Dirigeant clandestin dans la France occupée (Pierre Villon).
  - 35 Il parlait pour demain (Laurent Salini).
  - 37 Solidaire des peuples du monde (François Biloux).
- (Avec la collaboration de Marie-Louise Coudert et Samuel Lachize - Maquette de Gérard Lavoire - Photographie de couverture : Rapho.)
- 40 L'été sera pourri (Jacqueline Beaulieu - Dessin de Jacqueline Beaulieu). Tous les programmes de télévision et la sélection radio.
  - 48 Vacances pour le troisième âge (Nicole Delamarre).
  - 49 Jardin (Raymond Nazereau) ● Juridique (Roger Mario) ● Mode.
  - 50 Bricolage : la maison en kit (Michel Doussy) ● Santé (Marianne Milhaud).
  - 52 Cuisine (Anne Monzat).
  - 54 Le jeu de Roger Dal ● Mots croisés ● Philatélie.
  - 55 Pif le chien (coloriable).
  - 62 Echecs.

« Humanité Dimanche », Magazine du Parti Communiste Français  
6, boulevard Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>). Téléphone : 770-73-39 et 91-59.  
Directeur : Roland Leroy  
Rédacteur en chef : André Carrel  
Publicité : A.C.P., 187, quai de Valmy. Tél. : 203-96-58  
TARIFS D'ABONNEMENTS. Tél. : 770-73-39 (poste 336)  
FRANCE  
HUMANITE DIMANCHE 3 mois : 45,00 F ; 6 mois : 85,00 F ; 1 an : 160,00 F  
HUMANITE DIMANCHE et HUMANITE, 3 mois : 110,00 F ; 6 mois : 210,00 F ; 1 an : 380,00 F  
ETRANGER  
HUMANITE DIMANCHE, 1 an : 180,00 F  
HUMANITE DIMANCHE et HUMANITE, 1 an : 550,00 F  
PAR AVION : tarifs d'expédition envoyés sur demande

#### VENTE AU NUMERO

Algérie : 4,70 d. ; Italie : 750 lire ; Suisse : 3,50 F.S.  
REGLEMENT : Les chèques doivent être libellés à l'ordre de l'HUMANITE, C.C.P. 5297-08 PARIS (éviter les mandats-loitres)  
André LALOUÉ, Directeur de la publication.  
Pour les départements : Ailier, Alpes-Maritimes, Ardèche, Ardennes, Ariège, Aube, Aveyron, Calvados, Charente, Charente-Maritime, Cher, Côtes-du-Nord, Drôme, Eure, Finistère, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Ile-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Loire, Loire-Atlantique, Loiret, Maine, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Moselle, Nièvre, Oise, Orne, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Rhône, Sarthe, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Deux-Sèvres, Seine-Maritime, Tarn, Tarn-et-Garonne, Vendée, Vienne, Vosges, Yonne. (Voir par ailleurs les Informations locales.)  
Imprimerie Poissonnière (S.G.P.), 5, rue du Fg-Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>).  
Couverture : Imprimerie de Montsouris-Massy. Intérieur : Imprimerie Citiprint.  
Cahier central : I.E.I. Montrouge

# LE MASSACRE DES ARMÉNIENS

## soixante ans de silence sur un million et demi de morts



*Des campagnes d'intoxication, destinées à monter l'opinion publique du peuple de Turquie contre les Arméniens, avaient régulièrement lieu, suivies de massacres, depuis que l'Empire Ottoman régnait sur l'« Anatolie ». Des actes d'héroïsme avaient tenté d'alerter le reste du monde sur le sort des Arméniens : en vain. Ici, en 1896, un affrontement après un « coup de main » arménien.*

*Les soldats turcs laissent volontiers opérer les « daquerréotypes » qui fixaient sur la pellicule les horreurs des supplices qu'ils infligeaient aux Arméniens. De bonnes âmes se demandent maintenant pourquoi les Arméniens soviétiques ne se sentent pas attirés par les signes d'invité à revenir dans le camp impérialiste turco-américain : qu'ils consultent les archives !*

Avedis Kalfayan est venu nous parler de son passé.

Il avait 14 ans quand tout commença. Il était heureux. Sa famille était nombreuse et unie. Le père d'Avedis était un avocat connu de Césarée, leur ville, dans l'Anatolie dominée par l'Empire Ottoman, allié des Allemands en guerre. C'était en 1915. Les Turcs avaient subi de graves revers militaires.

Il fallait leur donner une « explication ». Et si c'était la faute de « troubles intérieurs » causés par la minorité arménienne ? La rumeur le suggère. On était en avril. Tout était calme, pourtant.

Un jour, l'avocat rentre inopinément : il devait se cacher, les policiers turcs pourchassaient les notables arméniens. Peu après, les gendarmes arrivent. Ne trouvant pas le chef de famille, ils arrêtent son beau-père, octogénaire, le traînent dans un commissariat, le rouent de coups, le piétinent, lui écrasent la cage thoracique. M<sup>r</sup> Kalfayan, averti, se livre à la police pour faire libérer le vieil homme, qui meurt trois jours après, étouffant et vomissant du sang.

Incarcéré dans une caserne transformée en lieu de détention (tant sont nombreux les Arméniens arrêtés), M<sup>r</sup> Kalfayan, que les siens visitent, leur dit ses appréhensions sur son avenir : chaque semaine, on prend une quarantaine de prisonniers et on les emmène dans la montagne. Là, on les extermine en les « portant disparus ». Des témoignages confirmant trop bien ces faits.

Le printemps s'écoule dans la terreur.

### L'exil et la mort

Perquisitions, brimades, menaces, mauvais traitements se multiplient. Tout est prétexte à arrestations. Les Turcs ne cachent guère leur intention d'effacer de la terre ce peuple arménien, vieux de 3.000 ans, et qui a développé une culture originale, des traditions, pratiquant un culte qui importune l'Empire Ottoman. Ils le détruiront à plus de 80 %.

On apprend de plus en plus que des villages entiers, tous les villages éloignés des centres urbains importants, sont massacrés et détruits.

Un dimanche matin de juillet, une affiche est collée aux portes de l'église du quartier de la famille Kalfayan. Avedis va la lire. Elle porte les noms de soixante-douze familles, dont la sienne ; tous leurs membres doivent « être prêts à partir dans quatre jours ».

Déjà les Turcs pillent les maisons. Du linge, des couvertures, de l'argent sont rassemblés en petits paquets, à la fois trop lourds et dérisoires. Et c'est le départ. Vers la Syrie. Alep, peut-être ? Non. On stoppe soixante kilomètres avant la ville. Tous sont malades. La dysenterie, le typhus vont décimer la colonne d'exilés. Ils se retrouvent avec stupeur dans un camp dont les tentes sont faites des draps emportés par de premiers venus. C'est la misère, la peur, la maladie, la mort. Assaillant là plus de cent mille êtres déracinés. On les rançonne : « Si vous aviez de l'argent... » Contre des promesses vaines. Des fortunes se sont édifiées chez leurs gardes-chiourme turcs, extirpant à chaque mal-

heureux, contre une vague espérance, les ressources qu'il pouvait garder.

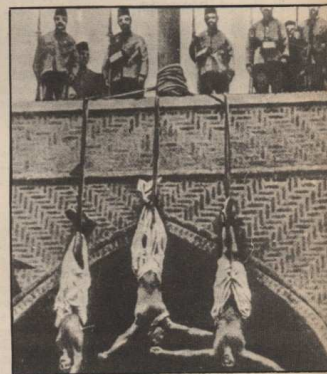
Ils apprennent que le père d'Avedis a été exécuté, avec vingt-deux autres notables, enchaînés mains, gorge et pieds, deux par deux...

On les change de camp. « Redoutez la direction de Bagdad », leur dit un prêtre qui a vu mourir ici, en quelques semaines, 4.000 Arméniens. Ils parviennent près de Beyrouth. Communiquent avec la sœur aînée d'Avedis, mariée à Istanbul. En obtiennent aide et secours... Et le temps morne est coupé de nouveau des menaces les plus sinistres, des nouvelles les plus atroces : amis et parents torturés et abattus, bourgades entières détruites.

### Qui veut encore taire ces crimes ?

Malades et désespérés, ils sont empilés dans des wagons à bestiaux, se retrouvent dans un camp établi sur la neige des collines proches de Damas. Ballottés encore, et toujours poursuivis par la misère et la mort, un jour, entre Damas et Jérusalem, la mort des hommes de sa parenté, plus âgés que lui, fait d'Avedis le chef de famille. Il a 15 ans.

C'est lui, pour ses frères et sœurs plus jeunes, sa mère et ses cousins, qui sera le « responsable » désormais. Un fonctionnaire, des « moins mauvais », les répartit dans un village où ils restent presque un an. Ayant pour toute eau celle d'un lac couleur de boue. Les gendarmes turcs continuent à extorquer l'argent des survivants, chaque jour moins nombreux...



Enfin, ce qui restait de la famille, par les influences que gardait la sœur d'Istanbul, peut, avec elle, gagner la Grèce d'abord, la France ensuite. Ils y vivent depuis. Ils y ont connu d'autres massacres. Mais celui de 1915 est rappelé à toutes les fins d'avril : il détruit un million et demi d'Arméniens.

Cependant que la République d'Arménie soviétique, née avec la révolution russe, voyait revivre un peuple sur la part des terres que les Ottomans avaient laissées au tsar, eux sont devenus Français, mais n'oublient pas. Car jamais ce génocide n'a été défini comme tel devant les instances internationales. Les Arméniens de France le réclament toujours, 60 ans après. Pour la justice que doivent recevoir leurs morts.

En 1975, la radio et la T.V. françaises repoussent ou censurent les émissions rappelant le génocide des Turcs. Ceux-ci ont, il est vrai, de puissants maîtres chez les Américains, « basés » militairement chez eux, et très influents auprès du gouvernement français...

Le groupe parlementaire communiste soutient la revendication des Arméniens. Guy Ducloué a déposé une question écrite demandant au gouvernement français d'intervenir pour faire reconnaître et condamner ce massacre, avec les conséquences juridiques qu'il implique.

C'est ce qu'Avedis Kalfayan est venu nous dire.  
Marie-Louise COUDERT. ●